



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Bon an, mal an

Lavedan, Henri

Paris, 1908

22 juin 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

22 juin 1907.

— Où nous « comptons » passer cet été ? répondit Mme A..., franche et malicieuse. Oh ! c'est bien simple. A Caucheville.

— Où le placez-vous ?

— Sur la côte normande.

— Qu'en faites-vous ?

— Un trou, assez cher.

— Comment l'aimez-vous ?

— Passionnément.

— Vous louez ?

— J'ai fait bâtir.

— Vous êtes donc bien riche ?

— Une demi-pauvre.

— Et qu'est-ce que c'est que votre galetas ?

— Une maison blanche à pans de bois avec des roses et des cœurs découpés dans les volets.

— Vous voyez la mer ?

- Des caves.
- Qu'est-ce que ça doit être du grenier ?
- L'Angleterre.
- Compliments. C'est une belle vue. Et voilà combien que vous...
- Dix ans.
- Dix ans ? Seigneur ! Dix ans que vous allez au même endroit ?
- Eh bien, oui. Où avez-vous mal ? Est-ce que vous n'habitez pas Paris depuis plus ?
- Ce n'est pas la même chose. Paris c'est Paris. Tandis que la campagne...
- Vous l'abhorrez ? Je le sais.
- Non. Mais je ne l'adore pas non plus. Quel plaisir pouvez-vous éprouver à voir toujours mêmes lieux et mêmes gens, à tourner dans le même cercle, à retrouver à poste fixe les mêmes visages ?
- Il y aura bientôt dix-sept ans, cher ami, que je pratique le vôtre, et non seulement je ne suis pas près d'en être dégoûtée, mais à chaque instant j'y découvre un agrément plus vif encore que la première fois.
- Parce que je fais miroir, madame. C'est *vous* que vous apercevez dans mes yeux. Mais ne lâchons pas la question. Vingt et un juin..., vous êtes sur le point de partir. Eh bien, vous n'ignorez rien aujourd'hui de ce qui vous attend pendant les deux?... trois mois?...
- Quatre.
- ...les quatre mois de votre villégiature ?

— Rien, en effet. Le papier de ma chère petite musique est réglé d'avance. Je pourrais, séance tenante, vous énoncer le programme, l'ordre et la marche des humbles choses à venir... et vérifiez à l'automne, tout se sera réalisé.

— C'est effrayant. N'y a-t-il pas là de quoi désarçonner le plus solide ? Comment ? Renoncer de prime abord à l'inconnu ?

— Je n'en ai jamais eu soif.

— Se résigner à la monotonie, plus encore : la vouloir, la délibérer, l'organiser, s'interdire la ravigotante secousse des surprises ?

— Il me déplaît d'être secouée, et j'ai méfiance des surprises. J'ai observé que, neuf fois sur dix, elles étaient désagréables, à commencer par les plus carabinées de toutes qui sont la naissance et le mariage... quant à la dernière, je veux dire la mort, il faut croire qu'elle est bien rude, puisque personne n'en est encore revenu ?

— Cependant, à votre âge, pourquoi s'enterrer ?

— Pour prendre racine. Je n'ai rien du lierre. Je ne vis qu'où je m'attache.

— Mais le changement ?

— Taisez-vous ! J'en ai l'épouvante et je m'imagine que de cette malsaine et perpétuelle envie de changer découlent la plupart de nos malheurs. Elle est de source diabolique. Toujours ce mot à la bouche, cette pensée dans les yeux avides, ce désir dans les cœurs inquiets... Changer ! A quoi bon ? D'autant que les hommes

n'obéissent pas seulement à cette manie quand le sort leur est difficile ou contraire et qu'ils auraient presque une excuse d'en chercher un meilleur, mais même aussi en pleine félicité, alors que tout marche au gré de leurs plus déraisonnables souhaits ! C'est la folie de changer pour changer, uniquement. Si encore on était sûr de rencontrer plus satisfaisant ? Mais c'est chaque fois la même chose quand ce n'est pas pire, et ce jeu de hasard par excellence est rarement celui de qui perd gagne. Non, quand on a la chance insigne, providentielle, de posséder dans un coin un bonheur de quatre sous un peu médiocre et qui ne fait, par d'esbroufe, la sagesse est de s'y confiner. En dépit du vers fameux, ce n'est pas l'ennui mais la paix, la sainte paix qui « naquit un jour de l'uniformité ». Tenez ? Comme toutes les femmes qui n'ont pas une tache de vin sur la figure, j'ai eu par-ci par-là quelques tentationnettes — oh ! rapides et légères ! — Si je n'y ai point cédé, c'est peut-être moins par vertu ou religion, je l'avoue à ma honte, que par naturelle et invincible répugnance à changer. Sans effort, je me représentais que, dès le lendemain, ça ressemblerait comme deux baisers à la veille, et aussitôt je sentais ma faible chair devenir d'airain comme celle de Lucrece. Et puis, c'est une saine habitude à prendre que de s'entêter à garder ce qu'on a en le préférant à tout, en se persuadant qu'il n'y a rien de mieux ni de plus beau sur terre,

sans quoi, de fil en essai, on finirait par vouloir changer de tout, de mari, de femme et d'enfants.

— Comme de chemise?

— Mon Dieu, oui!... Mais passe pour celle-là! Je l'admets.

— C'est encore heureux. Pourtant, vous aurez beau vanter les mornes délices de la vie sédentaire et glorifier la routine, vous n'empêcherez pas qu'il y ait des êtres, comme moi et beaucoup d'autres, parfaitement équilibrés, qui ne sauraient vous suivre dans la province de vos sentiments casaniers et pour qui ce sera une allégresse toujours vivifiante de voir chaque été des pays neufs.

— Tous les pays se ressemblent.

— De loin, quand on les considère à votre manière, sans y mettre les pieds?

— De loin, c'est quelque chose; et, de près, ce n'est rien.

— Vous blasphémez! Alors Venise? Constantinople? Ça ne compte pas?

— Si. Ça compte double. Avant d'avoir expérimenté les ineffables joies de l'huître humaine, je ne suis pas toujours restée collée à mon rocher. Comme tout le monde, j'ai visité à fond — en un jour — quelques villes qui m'ont vue plutôt que je ne les ai vues moi-même. J'ai traversé ainsi Rome, Venise, Florence, Grenade, Athènes. L'A b c du voyage.

— Eh bien?

— Cela m'a largement suffi.

— Vous n'avez jamais eu envie de retourner au moins dans ces paradis enchanteurs ?

— Quelquefois. Une envie folle. Mais je me suis bien gardée d'en rien faire pour ne pas détériorer mes anciennes émotions.

— Et vous n'avez pas été tourmentée du souci d'en éprouver d'autres, ailleurs ?

— Non.

— Vous n'êtes vraiment pas curieuse !

— Pour l'avoir trop été. Personne n'a eu plus d'ardeurs aventurières, n'a plus frémi aux mots sacrés et effarants de départ, de chemin de fer, de navire, n'a énergiquement bâti plus de beaux projets que moi, quand j'avais vingt ans. Je me souviens de mes impatiences. Je n'entendais pas désertier ce monde sans l'avoir parcouru. Le soir, dans mon lit de jeune fille étroit comme la couchette d'un paquebot, je me jurais de ne pas mourir avant d'avoir vu les Indes, Java, Sumatra, le Japon, la cruelle et froide Chine aux prunelles en cloisonnés, la voluptueuse Tahiti et les régions tropicales où les fascinatrices étoiles brillent et brûlent ainsi que des yeux d'amour, où le papillon se déploie en claquant, comme un grand éventail. Les monts Himalaya n'arrêtaient pas ma course. Penchée sur les cartes d'atlas aux clairs lavis ou pressant du doigt la miroitante surface de la mappemonde, j'ai goûté, à prononcer tout haut des noms sonores de pays lointains, d'indicibles extases... Et puis le mari

est venu... les enfants... les affaires quotidiennes... Chaque jour j'ai rogné un peu plus court les ailes de mes rêves... Ah! j'en ai rabattu de mes panthères noires!... et que j'ai donc mis d'eau dans mes bayadères! Adieu les Indes! J'ai des cheveux blancs.

— Combien?

— Deux.

— On ne les voit pas.

— Parce que je leur ai recommandé de se cacher. Et depuis, j'ai savouré d'autres délices, bien plus profondes, à retourner prosaïquement chaque été dans « ma Normandie », qui « ne m'a pas donné le jour ». Les bœufs des verts pâturages m'ont appris à ruminer mes sensations. J'ai fait sur place des découvertes charmantes là où je pensais n'avoir plus jamais rien de nouveau à trouver; j'ai connu jusqu'à l'ivresse les renaissantes attractions du vieux, du déjà vu. Et je suis heureuse. Je resterai jusqu'à la fin celle « *qui va tous les ans au même endroit* ».

— Et moi, madame, avec une égale impénitence, je me vante de n'avoir jamais été depuis vingt-cinq ans — j'en ai cinquante — à la même plage, à la même ville d'eaux, dans le même pays.

— Comme je vous plains! Une idée!... Etes-vous allé à Caucheville?

— Non.

— Eh bien, venez-y?

— Soit. Mais je vous préviens que je n'y retournerai jamais.

— Je l'espère bien. Si vous y reveniez, je n'y reviendrais plus.